

L'avenue de l'Observatoire, à la suite de l'allée du même nom, conduit à l'Observatoire (pl. G. 20), établissement célèbre, fondé en 1672 et agrandi à diverses époques. Le méridien de Paris passe au milieu de l'Observatoire, et sa latitude se confond avec la façade méridionale de l'édifice. Le dôme sur la gauche, de 13 m. de diamètre, a été ajouté en 1850; il est en cuivre et tourne sur lui-même pour diriger la grande lunette parallaxique qu'il renferme, de 38 cent. de diamètre et 9 m. de longueur. L'Observatoire possède cinq équatoriaux, deux cercles méridien, deux cercles muraux, une lunette méridienne, un grand télescope de 1 m. 20 de diamètre et 7 m. 30 de longueur, etc. Il y a aussi dans le jardin des bâtiments servant aux observations et sous l'édifice des caves dont la profondeur est égale à sa hauteur (27 m.); elles servent aux expériences sur la chaleur des corps. L'établissement comprend encore un musée astronomique, visible le premier samedi de chaque mois, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit au directeur.

Non loin du carrefour de l'Observatoire (v. ci-dessus), au S.-O., se trouve le cimetière du Montparnasse ou du Sud (pl. G. 16), dont l'entrée est sur le boul. Edgar-Quinet. C'est le troisième des grands cimetières de Paris. Il renferme moins de monuments remarquables que ceux du Père-Lachaise et de Montmartre, mais il mérite encore une visite.

Ce cimetière est divisé en carrés longs par des allées bordées d'arbres, de sorte que l'on y peut s'orienter facilement.

Non loin de l'entrée, à dr., la sépulture de Henri Martin, l'historien (m. 1883); pyramide garnie de palmes. Au commencement de l'avenue du Nord, à dr., Pierre Larousse, auteur du Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> s. (m. 1875). — Dans l'avenue principale, au coin à g., le monument d'une demoiselle Léontine Spiegel, avec une statue en marbre blanc; plus loin, celui d'Héloïse Loustal (m. 1855), aussi avec une statue. — Au rond-point, un monument de souvenir en mémoire de ceux qui n'en ont pas. Plus loin à dr., Orfila, le célèbre médecin et chimiste (m. 1853). — A dr. de l'avenue principale, Chaudet, statuaire (m. 1810). Derrière, \*Mme de Gary (m. 1876); statue par H. de Vauréal.

Au bord de l'avenue, près du rond-point, à dr. en revenant, Mme de Mussy (m. 1880). On aperçoit de là, plus loin à g., une belle chap. pseudo-goth. : entre cette chap. et l'avenue, Gérard, peintre (m. 1837); pyramide avec médaillon et bas-reliefs par Dantan. Puis \*Rude, statuaire (m. 1855; buste); — Plus loin dans l'avenue transversale, à g., Ottavi, député (m. 1841; buste); à dr., Besnard, théologien (m. 1842; médaillon par David d'Angers).

Avenue de l'Est, à l'extrémité de la précédente, H. de Mylius, général (m. 1866); grand monument avec un buste de bronze. Plus haut à dr., le Verrier, l'astronome (m. 1877; sphère). Il y a encore quelques monuments remarquables à dr. dans l'allée Raffet.

Dans la nouvelle partie du cimetière, au delà de Mylius, un grand monument élevé aux militaires morts pour la patrie. En face, celui des sapeurs-pompiers morts au feu. Derrière celui des militaires, Valentin, anc. préfet de Strasbourg (m. 1879); buste en bronze. En face, une dame Elisa (statue couchée), etc.

Dans le bas de l'avenue de l'Est, à dr. : Hipp. Lebas, architecte (m. 1867; chap.); les Boulay de la Meurthe, hommes politiques, le père (m. 1840; buste par David d'Angers) et le fils (m. 1858). Puis, à g., un rocher avec un médaillon, le tombeau d'Auguste Dornès, représentant du peuple tué par les insurgés en juin 1848. A dr., dans une allée latérale, J. Moulin, consul de France assassiné à Salonique en 1876 (buste). Au bas de l'avenue,

à dr., le \*monument de Mme Collard-Bigé, peintre (m. 1871), le plus beau du cimetière, un joli petit temple style renaissance, avec la statue en marbre de la défunte, par Franceschi. A côté, Duban, architecte (m. 1872; médaillon); en face, Caruelle d'Aligny, peintre (m. 1871; buste d'Étex).

Avenue du Nord, un peu plus haut : à dr., Th. Olivier, fondateur de l'école centrale des arts et manufactures (m. 1853; médaillon); vers l'extrémité, à g., Jacques Lisfranc, chirurgien et professeur (m. 1847; buste et bas-reliefs). — Près de là, derrière le bâtiment : Perraud, sculpteur (m. 1876; buste); le comte de Gaspari, consul du Vénézuéla (m. 1879; grande stèle et buste en bronze), etc.

On retournera dans l'intérieur de la ville par le boul. St-Michel, ou bien l'on suivra à l'O. le boul. Montparnasse, puis à dr. la rue de Rennes (p. 213). Le boul. Montparnasse passe à dr. devant Notre-Dame-des-Champs, église bâtie de 1867 à 1875, dans un style roman bâtarde, et à g. devant la gare Montparnasse, qui rappelle un peu celle de l'Est.

### 13. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins.

#### I. Du Louvre au Jardin des Plantes.

En choisissant son jour, il est possible de visiter en même temps le Jardin des Plantes et les Gobelins, mais il faut être prêt à entrer dans les galeries du jardin dès l'ouverture et n'y pas rester trop longtemps, ou bien aller d'abord aux Gobelins, qui ferment plus tôt, et revenir au jardin.

Le Jardin des Plantes étant assez éloigné du centre de la ville, nous prenons pour nous y rendre un bateau-omnibus (10 ou 20 c.; v. p. 17). La station la plus rapprochée du Louvre est sur la rive g., près du pont des Sts-Pères ou pont du Carrousel, un des plus élégants de Paris. Il a été construit de 1832 à 1834, par Polonceau, d'après un système qui porte son nom. Ses 3 arches en fonte ont plus de 47 m. d'ouverture. Il est orné de statues colossales en pierre : l'Abondance et l'Industrie, sur la rive dr.; la Seine et la Ville de Paris, sur la rive g.

Le trajet en bateau nous permet de revoir divers édifices. Ce sont d'abord, à g., le Louvre et la tour de St-Germain-l'Auxerrois (p. 65); à dr., l'Institut (p. 207), devant lequel nous passons sous le pont des Arts (p. 207); puis la Monnaie (p. 208), le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 188); le palais de justice (p. 185), le tribunal de commerce (p. 187) et le pont au Change (p. 68); à g., la place du Châtelet, avec sa fontaine et ses deux théâtres (p. 67); à dr., l'Hôtel-Dieu (p. 191) et Notre-Dame (p. 189); à g., l'hôtel de ville (p. 69), St-Gervais (p. 71) et au loin le dôme de St-Paul (p. 71) et la colonne de Juillet (p. 47); à dr., l'île St-Louis (p. 192); à g., le joli hôtel de la Valette (p. 73). On sort du bras dr. de la Seine en passant sous le pont Sully (p. 192) et une passerelle en bois. A dr., la halle aux vins et le Jardin des Plantes. La station est en deçà du pont d'Austerlitz, qu'on refait actuellement en partie pour l'élargir.

Le Jardin des Plantes proprement dit est ouvert toute la journée; mais il n'en est pas de même de la ménagerie, des galeries, des serres et de la bibliothèque. — La ménagerie est ouverte tous les jours, en hiver, de 11 h. à 4 h.; en été, c.-à-d. du 1<sup>er</sup> mars au 31 octobre, de 11 h. à 5 h. et même jusqu'à 6 h. le dimanche, du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> septembre. A partir de 1 h., quand certains animaux ne sont pas exposés au dehors, le public

est admis sans autorisation dans les galeries jusqu'à 3 h., et même encore plus tard moyennant un pourboire. — Les galeries d'histoire naturelle sont publiques tous les jours de 1 h. à 4 h., sauf le lundi. — Les serres sont également visibles tous les jours de 1 h. à 4 h., sauf les dimanches et fêtes. — La bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. Vacances en sept. et pendant 15 jours à Pâques.

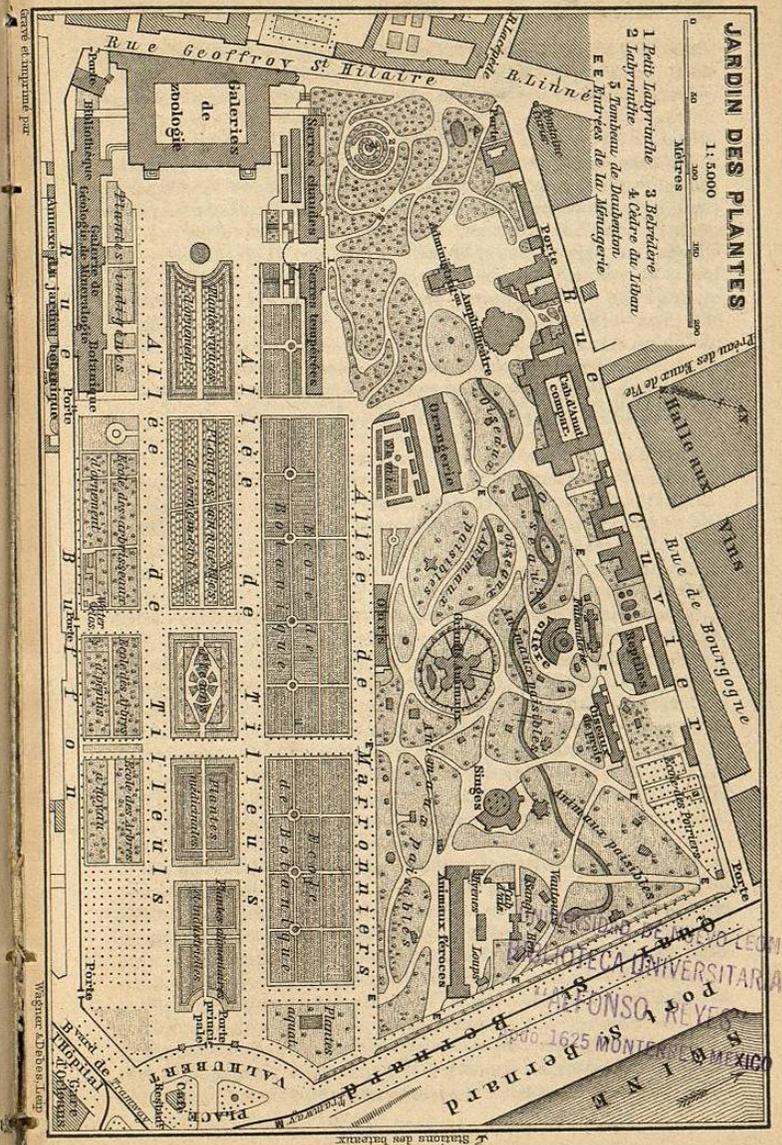
Il y a un café-restaurant sur la place Valhubert, en face du pont.

Le \*Jardin des Plantes ou *Muséum d'histoire naturelle*, dans la partie E. de la rive gauche (pl. G. et R. 22, 25; V), réunit presque tout ce qui concerne l'histoire naturelle: plantes et animaux vivants, collections, laboratoire, bibliothèque, etc. Un amphithéâtre, qui peut contenir environ 1200 auditeurs, y sert à des cours d'histoire naturelle que tout le monde peut fréquenter. Des savants d'une célébrité européenne ont enseigné et enseignent toujours au Jardin des Plantes. Projeté dès 1626, ce jardin fut fondé en 1635 par *Guy de Labrosse*, un des premiers botanistes de son temps. Après des années de mauvaise administration, il fut confié en 1732 à *Buffon*, qui le transforma complètement et y organisa des collections d'histoire naturelle. A *Buffon* succéda *Bernardin de St-Pierre*, qui transféra ici, en 1793, les animaux des ménageries royales de Versailles, etc.

Le jardin des Plantes (v. le plan ci-joint) a la forme d'un quadrilatère irrégulier, d'une superficie de plus de 30 hectares. On le divise, par rapport à sa configuration, en partie basse, vallée et partie haute. La 1<sup>re</sup> est le *jardin botanique*; elle commence à l'entrée principale, place Valhubert, et s'étend jusqu'aux galeries de zoologie, à l'autre extrémité. La 2<sup>e</sup>, la *Vallée Suisse*, à dr. de la précédente, est celle où se trouve la ménagerie; elle s'étend jusqu'à la 3<sup>e</sup> partie, le *Labyrinthe*, petite colline de 25 m. environ de hauteur, qui forme l'extrémité N.-O. du jardin.

Nous commencerons notre description par la seconde partie, qui est la plus fréquentée; il sera facile de s'orienter avec le plan.

**MÉNAGERIE.** — En entrant du côté du quai, on se rendra d'abord aux loges (21) des *animaux féroces*. Les noms des animaux de même que ceux des plantes, etc., et les lieux d'où ils proviennent, sont marqués partout dans le jardin. Les enceintes environnantes sont occupées par les *animaux paisibles*, parmi lesquels il y a surtout beaucoup d'antilopes, de cerfs et autres animaux de ce genre. Un peu au delà des animaux féroces, à dr., le *palais des singes*, toujours entouré de monde lorsqu'ils sont dehors. — Puis encore beaucoup d'animaux paisibles et plus loin, à g., la *rotonde* des grands animaux: éléphants, hippopotame, chameaux, rhinocéros, etc. Les curieux ne manquent pas non plus à cet endroit, et l'appétit des éléphants lasse toujours la générosité de leurs admirateurs. — La foule se porte encore vers la *fosse aux ours*, à quelques pas de là, du côté du jardin botanique. — Au N.-O. de la rotonde, les cages des *oiseaux de proie*, la *grande volière*, une jolie *faisanderie*, de construction récente, et le *pavillon des reptiles*, reconstruit aussi depuis peu et qui mérite particulièrement une visite. — En allant de là vers le S., on voit les autres oiseaux, on passe à dr. à la galerie



d'anatomie (v. ci-dessous) et à g. au bassin des *lions de mer*, qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.). Derrière est l'*orangerie*. Puis vient l'*amphithéâtre*, à dr. duquel est la modeste maison de Cuvier, et plus loin l'*administration*.

Le *Labyrinthe* ou la petite colline dans l'angle N.-O. du jardin est planté de haies taillées avec soin, entre lesquelles s'entrelacent et se croisent des sentiers. Cette colline, qui s'est peu à peu formée des immondices du quartier St-Victor, est surmontée d'un petit pavillon en bronze, la *Gloriette*, d'où l'on a une vue assez étendue. Sur le versant de la colline, du côté de la ménagerie, un superbe *cèdre* du Liban (pl. 4), dont le tronc a 3 m. de circonférence et qui étend ses branches au loin. Il a été planté en 1735 par Bern. de Jussieu, qui l'a rapporté, dit-on, dans son chapeau. Plus haut, une colonne de granit tronquée (pl. 5), le *tombeau de Daubenton* (m. 1799), célèbre naturaliste et ancien directeur du Jardin des Plantes.

Dans l'angle derrière le Labyrinthe se trouve une porte donnant sur la rue Linné. Là s'élève la *fontaine Cuvier*, construite en 1840, sur les dessins de Vigoureux. Son principal ornement est une statue de la Nature assise sur un lion.

De l'autre côté du Labyrinthe, les *serres tempérées* et les *serres chaudes*, tellement remplies qu'il n'est pas possible de les tenir ouvertes quand il y a foule (v. p. 224). On vient de les agrandir.

\*GALERIES. — Les galeries d'histoire naturelle du Jardin des Plantes de Paris sont les plus riches qui existent; elles sont seulement inférieures à celles de Londres pour l'arrangement, mais on doit bientôt les installer dans un vaste et beau local qui vient d'être construit à l'extrémité du jardin botanique (v. ci-dessous).

La *galerie d'anatomie comparée*, fondée par Cuvier, est à dr. en venant de la ménagerie, un peu avant l'amphithéâtre. Elle occupe 13 salles, 3 au rez-de-chaussée et 11 petites au 1<sup>er</sup> étage.

Rez-de-chaussée. A l'entrée, le corps d'une baleine avec tous ses fanons. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> salles à dr., squelettes de grands poissons et d'amphibies. L'autre salle, du côté opposé, par où l'on sort, est consacrée aux squelettes des grands quadrupèdes. — Les 11 salles du 1<sup>er</sup> étage (tourner à g. dans la 2<sup>e</sup>) contiennent des squelettes et des préparations anatomiques de toute sorte, dans de l'esprit de vin ou en cire. Escalier à l'extrémité, v. ci-dessous.

La *galerie d'anthropologie* remplit le reste du premier étage, composé de 13 salles. On y voit une collection ethnologique où toutes les variétés de l'espèce humaine sont représentées par des spécimens fort curieux: squelettes, crânes, moulages, portraits, bustes, etc., même des momies et des fossiles. La dernière salle communique par un corridor avec la 2<sup>e</sup> de l'autre côté du 1<sup>er</sup> étage, qu'il faut traverser jusqu'à la 11<sup>e</sup> salle, pour descendre à g. à la salle du rez-de-chaussée où est la sortie.

La *galerie de zoologie* est derrière les nouvelles galeries non encore terminées au fond du jardin botanique. L'entrée ordinaire est à dr., où l'on arrive de plain-pied au 1<sup>er</sup> étage; mais la collection

commence au rez-de-chaussée, à l'autre bout, où l'on entre aussi de la rue Geoffroy-St-Hilaire, en sortant du jardin. Ce musée est très riche, car il renferme plus de 200 000 spécimens; mais le rez-de-chaussée et le premier étage sont en grande partie masqués par le nouveau bâtiment.

**PREMIER ÉTAGE.** — 7<sup>e</sup> salle, à l'entrée actuelle, oiseaux avec leurs nids. Au milieu de la salle, une statue de la Nature, beau marbre de Dupaty. — 6<sup>e</sup> salle, mollusques. — 5<sup>e</sup> salle, quadrupèdes; petits mammifères, animaux domestiques, singes. — 4<sup>e</sup> salle, crustacés: crabes, écrevisses, etc. — 3<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> salles, poissons et oiseaux de mer, reptiles: tortues de terre et de mer, lézards, crocodiles, serpents, grenouilles.

**REZ-DE-CHAUSSÉE:** un couloir avec des collections de zoophytes et une salle consacrée aux grands mammifères.

**DEUXIÈME ÉTAGE.** — 1<sup>re</sup> salle, à l'extrémité de g., suite des mammifères. — 2<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> salles, oiseaux de toutes espèces, parmi lesquels on remarquera surtout les petits des vitrines octogones du milieu. Dans les autres vitrines, des nids d'oiseaux, des collections d'insectes et de coquillages. — 6<sup>e</sup> salle, mammifères ayant vécu au Jardin des Plantes.

La bibliothèque, qui compte env. 80 000 vol., comprend en outre une précieuse collection de manuscrits, de dessins et notamment de peintures sur vélin, représentant des fleurs et des fruits.

**Galerie de minéralogie et de géologie.** — Le vestibule est décoré d'une grande peinture représentant des scènes des régions arctiques, par Biard, et les murs à chaque extrémité de la salle, d'autres compositions représentant des phénomènes et des curiosités de la nature. Cette grande salle est divisée en trois parties dans le sens de la longueur, par deux rangées de 18 colonnes doriques, les deux galeries latérales plus élevées que celle du milieu. Les collections les plus intéressantes, parfaitement étiquetées, sont dans des vitrines au milieu (minéralogie) et sur les côtés (géologie), et le reste dans des casiers. Il y a 4 collections différentes de géologie: collection systématique des terrains, collection spécifique des roches, collection géographique et collection paléontologique ou des fossiles. Au milieu sont des statues de *Curvier*, par David d'Angers, et de *Hauy*, par Brion. Il faut citer aussi, comme curiosités, des météorolithes, dont l'un pèse 652 kilos, et une précieuse collection de fossiles, comprenant surtout un squelette de glyptodonte et un squelette du «*paleotherium magnum*», le seul qu'on possède, découvert en 1874 dans des carrières de plâtre à Vitry-sur-Seine.

**Galerie de botanique.** — On remarque à l'entrée la statue d'*A. de Jussieu*, sculptée par Héral. Le simple visiteur portera son attention sur les palmiers, les différentes espèces de bois pétrifiés, les coupes de divers arbres, leurs écorces, leurs racines, leurs fruits, conservés dans de l'esprit de vin ou bien imités en cire ou en plâtre, les imitations en cire de toutes sortes de champignons, chefs-d'œuvre de Pinson, etc. — Les salles contenant les herbiers, à l'étage supérieur, ne sont ouvertes que pour l'étude.

**JARDIN BOTANIQUE.** — De belles allées d'arbres divisent ce jardin en parterres réguliers. Il n'est pas inutile de rappeler, aujourd'hui où l'on passe à côté avec indifférence, que la plupart des

arbres qui font l'ornement de nos promenades, les marronniers, les tilleuls, les acacias, les platanes, les polownias, etc., ont été introduits et naturalisés dans nos pays par le Jardin des Plantes, et c'est encore le cas pour un plus grand nombre de plantes et de fleurs. Du côté de la ménagerie se trouve l'*Ecole de botanique*. Des étiquettes de diverses couleurs désignent les différents genres: les étiquettes vertes, les herbes potagères; les rouges, les plantes médicales; les noires, les plantes vénéneuses; les bleues, les plantes teinturrières; les jaunes, les plantes de luxe. A l'extrémité, près du quai, les *plantes aquatiques*. Puis, en remontant le jardin, comme l'indique notre plan: les *plantes alimentaires et industrielles*, les *plantes médicinales*, un *parterre de fleurs*, dans un ancien bassin; les *plantes annuelles* et les *plantes vivaces d'ornement*. Devant les galeries de minéralogie, géologie et botanique, des *plantes indigènes* (fleurs de parterre). Le Jardin des Plantes a une dépendance, ses *pépinières*, derrière ces galeries, de l'autre côté de la rue de Buffon. Ensuite, dans le jardin même, l'*Ecole des arbrisseaux d'ornement*, où se voit, près des galeries, le premier acacia introduit en France par Robin («*robinia pseudacacia*»), en 1600, et planté ici en 1636. Plus loin, l'*Ecole des poiriers* ou des arbres à pépins et l'*Ecole des arbres à noyau* de plein vent, etc.

Au N. du jardin se trouve la *halle aux vins*; à l'O., ou derrière le jardin, l'*Hôpital de la Pitié* (709 lits) et la *maison d'arrêt de Ste-Pélagie*.

## II. Du Jardin des Plantes aux Gobelins.

Les Gobelins sont à env. 1500 m. au S. de la place Valhubert (tramways, v. l'appendice). Nous prenons d'abord pour nous y rendre, entre le jardin et la *gare d'Orléans* (p. 18), le boul. de l'Hôpital, ainsi nommé du vaste *hôpital de la Salpêtrière*, qui s'y trouve un peu plus haut à g. Commencée par Louis XIII pour servir d'arsenal, la Salpêtrière fut transformée plus tard en hospice de la vieillesse pour les femmes âgées ou folles. Il y a 45 corps de bâtiment, comptant 4682 fenêtres. Les heures de visite sont de midi  $\frac{1}{2}$  à 4 h. les dimanche et jeudi. Sur le devant, la *statue du docteur Pinel* (1745-1826), le bienfaiteur des aliénés, en bronze, par Lud. Durand. Dans le grand amphithéâtre des cours se voit un beau tableau de *Robert-Fleury*, le Docteur Pinel délivrant des folles des instruments de torture avec lesquels on les martyrisait.

Le boul. St-Marcel, qui commence à dr. à la place de l'Hôpital et passe devant le *marché aux chevaux*, mène plus loin à l'avenue des Gobelins, où se trouve la manufacture, un peu plus haut à dr., n° 40. Il y a dans ce quartier de nombreuses tanneries.

Les Gobelins sont visibles les merc. et sam. de 1 h. à 3 h. En principe, il faut une autorisation de l'administrateur, mais on n'en refuse pas l'entrée sans cela, surtout aux étrangers.

Les Gobelins (pl. G. 23) sont la manufacture de l'Etat où se font les fameuses tapisseries de ce nom. On y voit de plus une intéressante collection de leurs anciens produits. Les bâtiments n'ont absolument rien de remarquable.

La fondation de cette manufacture est due à *Jean Gobelin*, qui établit en 1450 une teinturerie sur les bords de la *Bièvre*, la petite rivière qui traverse ce quartier et aboutit dans un égout collecteur derrière le Jardin des Plantes. Son successeur joignit à la teinturerie une manufacture de tapisseries, qui acquit une telle réputation, que *Colbert* l'acheta en 1662 et continua la fabrication pour le compte du gouvernement. On a encore rehaussé la valeur des tapisseries en ne les faisant point entrer dans le commerce, en ne les employant qu'à décorer les habitations des chefs de l'Etat et des édifices publics, et comme cadeaux pour les souverains étrangers, de grands personnages, des ambassadeurs, etc. On a de plus réuni aux Gobelins, en 1826, la manufacture de tapis de la *Savonnerie*, fondée par Marie de Médicis en 1604, dans une ancienne savonnerie.

Le métier à tisser des Gobelins ressemble fort au métier ordinaire. La petite partie du tableau dont l'artiste s'occupe pour le moment, est dessinée au crayon noir sur la trame. L'original est placé derrière lui, et devant lui est une corbeille avec des bobines de laine de toutes les couleurs. Ce qui constitue la principale difficulté de ce travail si délicat, c'est le choix des nuances, chaque teinte se composant de 24 tons qui diffèrent fort peu l'un de l'autre. Un coup d'œil exercé et une patience à toute épreuve sont les principales qualités nécessaires à ces artistes, dont les plus adroits font au plus 30 à 35 centim. carrés de tapisserie par jour. L'exécution d'un tableau d'une certaine dimension exige cinq et même dix années, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner d'en voir estimés de 50 000 à 150 000 fr. Ce n'est généralement qu'une copie de tableau connu, mais néanmoins un chef-d'œuvre, qui peut se comparer à une bonne traduction. Les personnes qui n'auront encore vu que des tapisseries des Gobelins toutes passées du siècle dernier, seront étonnées de la vivacité et de l'habile dégradation des couleurs dans celles qu'elles verront sur les métiers, tableaux charmants où l'œil n'est pas même contrarié par le brillant du vernis. On n'emploie plus guère que la laine à leur confection, ses couleurs étant les plus solides; on se sert seulement de soie dans les fleurs et les fruits, et pour rendre le brillant des métaux.

La visite commence par les salles d'exposition, en partie dans un bâtiment provisoire à g. de l'entrée. Il y a des inscriptions.

I<sup>re</sup> SALLE. A dr., 2, le Sacrifice d'Abraham, d'après *Sim. Vouet*. — 3, Audience donnée par Louis XIV au légat du pape (*Lebrun*). — 9, Cybèle implorant Jupiter (*Mignard*). — 8, Danse de nymphes (*Raphaël*). — 6, l'Automne (*Lebrun*). — 41, J.-B. Colbert (*P. Lefebvre*). — 13, l'Air, Junon (*Cl. Audran*). — 39, Louis XIV (*Hyac. Rigaud*). — 40, Ch. Lebrun (*Rigaud*). — 14, l'Hiver, Saturne (*Cl. Audran*). — 5, le Château de Bois (*Lebrun*). — 7, le Mariage d'Alexandre et de Campaspe (*Raphaël*). — 10, le Triomphe de Pallas (*N. Coypel*). — 4, Louis XIV visitant les Gobelins (*Lebrun et van der Meulen*). — 1, la Mort de Joab, tapisserie de l'école de Fontainebleau (*A. du Cerceau*).

II<sup>e</sup> SALLE. A dr. et à g., parties de tentures et de portières. — Dans le fond, 23, 24, les Deux taureaux; Combat d'animaux (*Fr. Desportes*).

III<sup>e</sup> SALLE. A dr., 17, le Limier (*J.-B. Oudry*). — 21, portière de Diane, de la manufacture de Beauvais (*Oudry*). — 18, l'Evanouissement d'Esther (*Fr. de Troy*). — 22, les Forges de Vulcain (*Boucher*). — 20, Don Quichotte (*Ch. Coypel*). — 25, Mort de Duguesclin (*Brenet*). — 16, Arrivée de l'ambassadeur turc venant complimenter Louis XV sur son avènement (*Ch. Parrocel*). — 26, la Contenance de Bayard (*Rameau*). — 19, Juin, la Tonte des moutons, d'après une tapisserie du xvi<sup>e</sup> s.

IV<sup>e</sup> SALLE. A dr., 32, Napoléon I<sup>er</sup> rendant ses armes au chef d'Alexandrie, fragment (*Mulard*). — \*44, tête de vieillard, chef-d'œuvre exécuté à la Savonnerie au xviii<sup>e</sup> s. — 38, les Adieux de Vénus à Cérès et à Junon (*Raphaël*). — 31, Napoléon I<sup>er</sup> recevant la reine de Prusse à Tilsitt, fragment (*Berton*). — \*34, la Bataille de Tolosa (*H. Vernet*). — \*30, la Reddition de Vienne, fragment (*Girodet-Trioson*). — 33, Napoléon I<sup>er</sup> recevant les ambassadeurs persans au camp de Finkenstein, fragment (*Mulard*). — 42, le Toucher (*P. Baudry*). — \*36, \*35, le Loup et l'agneau, la Lice et sa compagne (*Oudry*). — 37, Jupiter consolant l'Amour (*Raphaël*).

Ensuite les ateliers. Les tapisseries qui s'y voient ne sont naturellement pas toujours les mêmes. Dans le 1<sup>er</sup>, surtout une grande composition destinée à la Bibliothèque Nationale, les Lettres, les Sciences et les Arts dans l'antiquité, d'après *Fr. Ehrmann*. A l'extrémité, une tapisserie de Bruges de 1501, Louis XI levant le siège de Dôle et de Salins (1477). — Dans le 2<sup>e</sup> atelier, la \*Filleule des fées, d'après *Mazerolle*. — On descend un escalier pour arriver au dernier atelier, celui des tapis de la Savonnerie. Ceux qui s'y font actuellement sont destinés au Panthéon.

L'avenue des Gobelins aboutit plus haut à la place d'Italie (pl. G. 23). Au milieu de cette place, un bassin avec un beau jet d'eau; au N., la mairie du XIII<sup>e</sup> arrondissement, bâtie de 1867 à 1877, avec un joli campanile. *Ivry, Bicêtre, Vitry et Villejuif*, que desservent les tramways passant la place d'Italie, n'ont à peu près rien d'intéressant pour les étrangers.

Le boul. Arago, qui fait suite au boul. St-Marcel (p. 227), passe à l'hôpital de *Lourcine*, puis à la prison de la Santé ou les *Madelonnettes*, et aboutit à la place Denfert-Rochereau (p. 205). De l'avenue des Gobelins part aussi, à côté du boul. Arago, le boul. de Port-Royal, qui mène au carrefour de l'Observatoire (p. 224), en passant au Val-de-Grâce (p. 205).

Au bas de l'avenue des Gobelins s'élève *St-Médard* (pl. G. 22), église des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s., dont le cimetière, remplacé par un square, fut fameux au xviii<sup>e</sup> s. par les pèlerinages qui s'y faisaient au tombeau de l'abbé Paris, diacre janséniste auquel ses partisans (convulsionnaires) attribuaient des miracles.

La rue Monge, derrière l'église, va au boul. St-Germain (tramw.).

## 14. Des Tuileries aux Invalides et au Trocadéro.

### I. Des Tuileries aux Invalides.

Chambre des députés. Ste-Clotilde.

Nous passons sur la rive g. par le vieux *Pont-Royal*, en face du pavillon de Flore (p. 430). De l'autre côté commence la rue du Bac, qui traverse le quartier *St-Germain*, le quartier aristocratique, et elles sont toujours très calmes, presque désertes les dimanches et fêtes. Là aussi sont plusieurs ministères et ambassades, etc.

A g. de la rue du Bac, près du boul. St-Germain, est *St-Thomas-d'Aquin* (pl. R. 17; IV), église construite de 1682 à 1740, mais dont le portail n'a été achevé qu'en 1787. Il y a à l'intérieur des fresques de *Biondel*, un plafond de *Lemoine*, la Transfiguration; une Descente de croix, par *Guillemot*, un *St-Thomas-d'Aquin* apaisant une tempête, par *Ary Scheffer*, et un Christ au jardin des Oliviers, par *R. Bertin*.

La rue du Bac est traversée ensuite par la rue de Grenelle, dans laquelle on voit près de là, en tournant à g., la \*fontaine de Grenelle (pl. R. 17; IV), construite en 1738 sur les dessins de *Bouchardon*. C'est une des plus belles de Paris. Elle se compose d'une décoration d'architecture en hémicycle, de 29 m. de diamètre et près de 12 m. d'élévation.